Au sujet de notre Musée National.

L'ouverture de notre Musée national se fait toujours attendre, mais la *Section des Sciences naturelles,* prête depuis bien du temps déjà, pourrait être mise à la disposition du public.

Bien nombreux sont ceux qui ne s'expliquent que difficilement pourquoi justement cette section, d'une richesse aussi grande, n'ouvre pas ses portes.

Dans ces conditions, ils se sont groupés pour protester à ce sujet, afin que les amateurs avides de s'instruire d'une manière tant agréable que facile puissent y être admis déjà à présent.

Ils se permettent donc de s'adresser au conservateur pour solliciter de son obligeance l'ouverture immédiate de la section en question, ceci d'autant plus, que de nouvelles curiosités remarquables y sont exposées.

Ces amateurs, tout comme ceux appelés à le devenir par la suite, sont informés de ce que les rayons de pièces d'histoire naturelle ont acquis de *nouveaux spécimens qui,* par eux-mêmes d'une importance scientifique extraordinaire, sont de nature généralement très attrayante.

Il s'agit de nouvelles pièces de musée de genres spéciaux, présentées d'une façon bien habile:

1) d'un spécimen de notre Courtilière (Gryllotalpa vulgaris Latreille),
2) d'un crâne de Gorille (Troglodytes Gorilla Savigny),
3) de l'humérus du Lion des Cavernes (Felis Leo L. var. spelaea G. A. Goldfuß),
4) d'un Okapi (Okapia Johnstoni).

1) *La Courtilière* est un insecte d'une taille relativement grande et qui souvent peut faire certains dégâts dans nos jardins.

La femelle creuse, dix centimètres à peu près au-dessous de la surface du sol, des couloirs tournant en spirales et aboutissant à un nid solide grand comme une pomme ordinaire, dans lequel jusqu'à 300 œufs trouvent place. Afin que le nid et les œufs

puissent être chauffés par le soleil, la verdure doit disparaître à la surface du sol sur une largeur correspondante. A cet effet, l'insecte coupe toutes les racines des plantes qu'il est à même d'atteindre dans les couloirs. Il en résulte à l'emplacement indiqué une certaine aridité.

De l'avis de ceux qui ne sont pas renseignés, l'insecte se nourrit de plantes et dans ces conditions il serait nuisible, mais tel n'est pas le cas, car il vit d'une nourriture animale, fournie par exemple par les vers blancs. Il est seulement nuisible, parce qu'il s'efforce de supprimer les plantes avec leurs racines pour que ses galeries n'en soient pas gênées.

2) *Le crâne de gorille,* merveilleusement conservé, est celui d'un vieux mâle du Congo belge. C'est Monsieur Alphonse Michels-Marx d'Esch-sur-Alzette qui en a fait don au Musée. Les dents et les mâchoires se trouvent en bon état de conservation. Comme une des incisives cependant avait une défectuosité quelque peu marquée, le docteur Ernest Schneider, médecin-dentiste, un des amis fervents du Musée, a été consulté pour déterminer la nature exacte de la lésion. C'est lui qui a fait une radiographie accompagnant le crâne. Au moyen de ce document instructif le mal de dent a été illustré d'une manière tout à fait nette.

3) Le troisième objet est une pièce de musée rare et extrêmement précieuse: il s'agit de l'humérus bien conservé d'un *Lion des Cavernes,* mis à jour récemment et recolté dans une exploitation de gravier à Mertert, aux bords de la Moselle. C'est une véritable pièce de réclame qui manque dans maintes collections préhistoriques.

La caractéristique de cette pièce anatomique est déterminée par un indice éloquent, classique, le «Foramen-épicondyloideum» donnant passage aux nerfs et aux vaisseaux sanguins chez les Félidés (Remarque p. V. Ferrant).

4) Le dernier objet de la nouvelle collection est *l'Okapi Johnstoni,* découvert au Congo belge en 1900 et qui dans le monde phytophage est placé entre la Girafe et l'Antilope.

Par rapport à sa fréquence dans le règne animal, l'Okapi est de la région éthiopienne, à côté de l'Hippopotame, du Porc du Cap, de l'Antilope, du Zèbre, du Chimpanzé et du Gorille.

Il habite les rives du Semliki (Congo), dans la forêt des montagnes d'Ituri et d'Uelié.

Le premier spécimen vivant en Europe a été acquis par le Jardin Zoologique d'Anvers.

Au printemps 1939 le Zoo d'Anvers possédait encore deux superbes exemplaires vivants.

Le spécimen empaillé de notre Musée est un jeune animal, sa taille atteint approximativement les deux tiers de celle d'un Okapi adulte, ayant à peu près la taille d'un petit cheval. Ce spécimen se présente d'une façon superbe par son extérieur gracieux, avec un pelage d'une teinte rouille chaud et d'élégantes rayures sur les jambes (cuisses), à l'instar de celles du zèbre.

Nous renonçons à une description plus détaillée des différentes pièces exposées et notamment de leurs particularités anatomiques, car tout cela se fera mieux de visu, sur place.

Au début de la guerre, le 1er mai 1940, j'avais publié en allemand dans la «Luxemburger Zeitung» le présent bref communiqué, agissant à l'instigation de l'inoubliable conservateur Victor Ferrant, disparu depuis, comme tant d'autres de nos amis, pendant la tourmente de triste souvenir.

L'enchaînement des circonstances fâcheuses qui se sont déroulées alors ont plus ou moins fait dérailler les idées de paix, les plaisirs de l'âme et des sens. Peu à peu on renaît à la vie comme après une longue maladie et les occupations attrayantes et récréatrices reprennent, comme de juste, leurs droits.

Dr. Ernest FELTGEN.